

ÉCHO DE LA PROMOTION

ADJUDANT SEGUINOT



Adjudant René SEGUINOT

Parrain de la 86^e Promotion

Né le 28 mars 1909 à Luçon (Vendée), il a tout juste 18 ans lorsqu'il s'engage au titre du 135^e Régiment d'Infanterie, stationné à Angers.

Nommé Sergent le 17 octobre 1928, il est affecté au prestigieux 13^e Régiment de Tirailleurs Algériens qu'il rejoint à Meknès (Maroc).

Là, il va se trouver confronté avec la rude réalité de la vie en campagne. Parcourant le bled en tous sens, il traque les insoumis, mais continue aussi, sans relâche, l'œuvre de pacification.

En pur « bledar », par deux fois, il est volontaire pour un nouveau séjour dans ce pays du soleil et de l'action, là où il peut occuper des fonctions auxquelles une autorité véritable, des responsabilités non transmissibles et de véritables risques confèrent une grande noblesse.

Le 1^{er} juillet 1934, ses mérites sont récompensés : il est nommé Sergent-Chef.

1936. - Alors que toute résistance est matée au Maroc, de lourds nuages s'amoncellent dans le ciel européen. René SEGUINOT rejoint Metz avec le 13^e R.T.A. Pendant trois ans, il va faire bénéficier les tirailleurs de son expérience et de sa compétence, les préparant techniquement et moralement pour les épreuves à venir.

En septembre 1939, à la déclaration de la guerre, il se porte avec son régiment face à Sarrelouis. Quotidiennement, ce sera une succession de patrouilles, d'accrochages, où chacun s'observe et se jauge.

Le 1^{er} mai 1940, il est nommé Adjudant.

Mais le lendemain, les troupes allemandes envahissent la Hollande, la Belgique et le Luxembourg. Le 13^e R.T.A. se retrouve en première ligne pour essayer de leur barrer la route sur la Dyle.

L'ennemi est supérieur en nombre et en moyens. Les troupes franco-anglaises sont menacées d'encerclement. Il faut protéger le repli sur Dunkerque afin de sauver ce qui peut l'être.

Pendant 20 jours, ce sera une succession de combats où chaque village, chaque haie devient le théâtre où s'illustrent les tirailleurs. L'Adjudant SEGUINOT y fait preuve de toutes ses qualités de chef et d'entraîneur d'hommes.

Mais à Carvin, le 27 mai 1940, alors qu'il protège avec un groupe le repli de sa compagnie, il est pris à revers par une patrouille allemande. Grièvement blessé au ventre, il n'en continue pas moins à se battre à un contre dix pendant plus de deux heures.

Son courage, sa bravoure font l'admiration de ses adversaires.

Il mourra deux jours plus tard dans un hôpital allemand.

Sa conduite héroïque, sa fermeté d'âme lui vaudront la Médaille Militaire et la Croix de Guerre avec palme, à titre posthume.

★ ★

Médaille Militaire.

Croix de Guerre 39 - 45 avec palme.

Croix du Combattant.

Médaille Coloniale avec agrafe « MAROC ».

Mérite Cheriffien.

